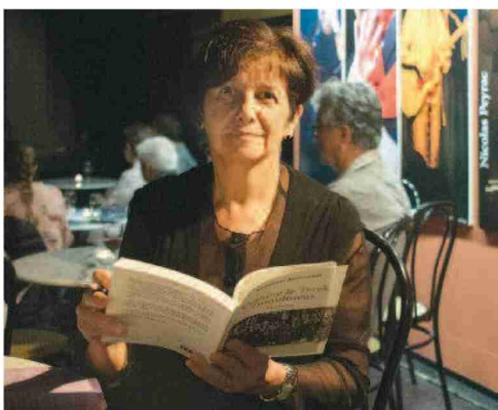


Alexandre Mouravieff Un cosaque dans l'enfer de deux guerres

Alexandre Mouravieff a écrit "Le Terek tumultueux", qu'il n'a pas pu éditer de son vivant. L'une de ses deux filles a pu réparer l'oubli, elle habite La Neuveville



Bel hommage, Michèle Laubscher-Mouravieff a dédié l'œuvre de son père

Les murs du Café-théâtre de la Tour-de-Rive ont abrité le vernissage d'un livre étonnant à plus d'un titre. Roman historique, "Le Terek tumultueux" raconte les deux guerres mondiales d'un Cosaque. Le récit a bien failli rester au stade de feuilles dactylographiées, n'était-ce l'engagement de Michèle Laubscher-Mouravieff, fille de l'auteur. Elle a frappé à la bonne porte, celle des éditions Slatkine, autre famille de l'émigration russe vers la francophonie !

En 1926, Alexandre avait 5 ans lorsque ses parents ont quitté l'Estonie : les purges stalinienne se profilaient. Etabli dans l'Ariège, il était kinésithérapeute quand est née Michèle. Elle raconte les passions de son père, précurseur du culturisme, conteur d'histoires à ses deux filles, lecteur et cycliste fou avec des livres sur le porte-bagage, auteur d'un ouvrage

professionnel et, un temps, guide touristique (il parlait le russe) d'une association organisatrice de voyages derrière le rideau de fer. Il n'avait pas renié sa Russie éternelle, même sous forme d'URSS. En 1974, premier voyage en avion, il a emmené sa famille en voyage à Tallin, capitale estonienne autrefois appelée Revel ou Reval. Michèle y est retournée avec Gérald Laubscher son mari en 2016 : la chute du rideau de fer avait tout bouleversé.

A 15 ans, l'année du déménagement de la famille à la Ciotat, Michèle a lu le manuscrit. Le long du Terek, rivière sauvage de la bordure nord du Caucase en Tchétchénie, un groupe de la diaspora mondiale des Cosaques est établi, qui a fourni des guerriers hors pairs aux tsars. Un jeune Cosaque tombe amoureux fou d'une belle Tzigane, la noce est fêtée le 1^{er} août 1914, jour de la déclaration de guerre de l'Empire prussien à la Russie. La suite, un choc, se termine en 1955, elle est terrible et à découvrir dans le livre, bien calé dans un coin tranquille. Amateurs d'émotions fortes, à vos marques !

Au vernissage, Michèle a pris la parole : "Je suis émue, alors je vais lire mon papier !" Elle évoque le cliquetis de la machine à écrire, le fait que l'histoire d'amour racontée lui a appris sur son père des choses qu'il taisait. Elle a donné la parole à sa fille ainée Coralie qui a lu un passage du livre et sa sœur Marion a joué du piano. Autres intermèdes, Nattanja Joy-Bradley a donné ses propres chansons, très belles, son setter couché sur scène, et Pascal Bernhardt, à la voix et piano, a réveillé les mânes du boogie-woogie.

Renard